

## Etude du film *Ghost in the Shell* de Rupert Sanders (2017)

### Résumé :

En 2030, une humaine (Scarlett Johanson) est sauvée d'un attentat dans lequel ses parents ont péri. Le docteur Ouelet (Juliette Binoche) implante son cerveau dans un corps aux capacités cybernétiques optimales. Désormais Major de la police, elle lutte, avec son coéquipier, nommé Batou, contre les plus dangereux criminels. Or, le gouvernement se retrouve face à une menace d'un nouveau genre qui consiste à pirater et à contrôler les esprits. Le Major est chargée de combattre ces attaques. Elle découvre alors que derrière ces actes se cache un nommé Kuze (Michal Pitt) qui lui explique qu'il a lui-même subi la même mutation qu'elle. Elle apprend ainsi par sa propre mère qu'on lui a menti. Elle n'est pas la première de son genre. Des dizaines d'autres individus ont servi avant elle à des expérimentations qui ont échoué. Sa vie n'a pas été sauvée, on la lui a usurpée. Elle était Motoko, une marginale qui, avec un groupe d'amis dont faisait partie Kuze, cherchait à alerter le public sur les dangers de la technologie. L'entreprise Hanka Robotics a alors capturé tout le groupe lors d'une rafle et a utilisé les résistants pour ses expériences transhumanistes. Soutenue par son supérieur, Daisuke Aramaki (Takeshi Kitano), elle parvient à faire éliminer les responsables de son drame et décide de poursuivre avec Batou sa lutte contre la criminalité.

### Visionnage d'extraits :

1) Bonus du DVD, « Homme et machines, la philosophie du ghost ». Réalisateur, scénariste et acteurs commentent des scènes du film afin de mettre en évidence les questions éthiques et philosophiques que soulèvent le recours à l'hybridation.

### Exploitations :

- Le progrès tend à réduire la distinction entre l'humain et la machine engendrant une définition nouvelle de l'humanité.
- Les recherches visent à produire un être humain supérieur intellectuellement et physiquement. Cela renvoie aux questions soulevées par Damasio : Le progrès et le bonheur résident-ils dans l'invulnérabilité du corps ou, à l'inverse, dans l'acceptation par l'être humain de sa vulnérabilité ?
- De faux souvenirs ont été enregistrés dans le cerveau du Major. Mais elle a des réminiscences de son véritable passé. Comment notre être, notre individualité peut-elle résister à l'emprise de la technologie (sur le corps comme sur l'intellect) ?

### 2) Séquence 6' à 8' :

Réveil du Major après l'opération qui l'a transformée en cyborg.

Dialogue avec le Dr Ouelet qui l'a créée.

Dialogue entre le médecin et le directeur d'Hanka Robotics, l'entreprise qui dirige l'expérimentation.

### Exploitations :

- Le major ne sent pas son corps à son réveil. Un esprit incapable de sensations corporelles peut-il être doté d'émotions et de sentiments ?
- Le docteur fait la distinction entre le corps et l'esprit. « Ton esprit, ton âme, ton ghost sont toujours en toi ». Mais Comment conserver sa personnalité avec un corps hybride, voire, dans le cas du personnage, entièrement artificiel ? Plus généralement, sommes-nous caractérisés par notre corps ou par notre esprit (le *cogito ergo sum* de Descartes) ?

- Le directeur exprime sa volonté d'employer le Major à des fins militaires, « C'est une arme » affirme-t-il. La création d'êtres humains optimisés ouvre-t-elle la voie à des sociétés où la violence domine ?
- Le docteur est l'unique personnage du film qui soit entièrement humain. Or, il s'agit aussi du seul personnage capable de sens moral (plus tard elle permettra à Motoko de s'enfuir pour mener une recherche sur son passé). La modification du corps peut-elle faire basculer l'intégrité morale ?

### 3) Séquence 32' à 35' :

**Durant une opération, la Major et Batou sont blessés par une explosion**

**Reconstruction du corps de la Major, puis dialogue avec le Dr Ouelet**

**Kuze dont les yeux ont été brûlés, s'est fait implanter deux prothèses artificielles performantes.**

**Dialogue avec le Major.**

#### Exploitations :

Batou craint de ne pas être reconnu par ses chiens et demande au Major de les nourrir à sa place. Il devient à son tour un cyborg et, à son tour, sacrifie une part de son identité à la performance. Mais, à la différence du Major, il s'agit d'un choix personnel. Le corps peut-il être considéré comme un simple matériau à optimiser ?

### 4) Séquence 38' à 39'40"

**Le Major va voir une prostituée qui porte un masque sur le visage. Elle demande à cette dernière si elle est humaine. Ce qui est le cas. Elle lui fait alors enlever son masque et l'effleure longuement pour en explorer les imperfections.**

#### Exploitations :

Motoko a été créée en tant qu'être parfait. Son physique est idéal et ne souffre aucune imperfection. Or, le corps humain se caractérise par ses défauts esthétiques. La recherche permanente d'un idéal physique (par les modifications cybernétiques, ou, plus proche de nous, via la chirurgie esthétique) entraîne-t-elle une uniformisation des corps ?

#### Articles :

« *Ghost in the shell*, des intelligences artificielles et des hommes », par Pauline Croquet, *Le Monde*, le 29.03.2017

[http://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/03/29/ghost-in-the-shell-des-ia-et-des-hommes\\_5102425\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/03/29/ghost-in-the-shell-des-ia-et-des-hommes_5102425_4408996.html)

L'article porte sur les sources du film de Rupert Sanders, c'est-à-dire le manga éponyme de Masamune Shirow (1989) et le film d'animation de Mamoru Oshii (1995). Il propose une réflexion intéressante sur la vision bienveillante que les deux auteurs ont du transhumanisme. Il s'agirait, plus généralement d'une conception optimiste propre à l'Orient, aux antipodes de la peur de la perte de contrôle de l'humain vécue en l'Occident, conséquence de l'héritage judéo-chrétien.

La science fiction nipponne s'interroge sur l'identité du robot et non pas sur une éventuelle menace des machines pour l'humanité. Ces œuvres seraient une métaphore de notre société hyperconnectée et interrogeraient sur le véritable lien que peut avoir l'être humain avec la réalité dans cet univers (qui est dès à présent le nôtre) de réseaux.

« *Ghost in the Shell* : droit naturel et risques transhumanistes », par Jonathan Frickert, *Contrepoints*, le 3 avril 2017.

<https://www.contrepoints.org/2017/04/03/285916-ghost-in-the-shell-droit-naturel-risques-transhumanistes>

Extraits :

Un autre questionnement évident, primordial dans la science-fiction est ce qui distingue l'homme de la machine. Le robot, lui, ne grandit pas. Il n'a pas de passé, hormis sa mémoire et ce qu'il peut apprendre. Ce qu'il voit constitue une suite d'informations stockées, mais ne saurait être un élément d'identité. De plus, la dimension utilitariste du robot transcende à elle seule la condition humaine. Cette dernière nourrit la philosophie autour de la question du but. Quel est le sens de la vie ? Quel est le but de l'homme ? Le robot, quant à lui, connaît indéniablement un but, un objectif. Il est intrinsèquement construit pour quelque chose (...) Au final, répond le film, ce sont bien nos actes qui forgent ce que nous sommes, et ce de manière très paradoxale puisque l'héroïne a, à ce moment, retrouvé sa mémoire, et donc son identité.

Cette question de la nature humaine permet de voir des thématiques très libérales dans le film de Rupert Sanders, puisqu'il apporte une réflexion sur la notion de propriété et de consentement, et donc la liberté, ce qui renvoie au droit naturel. (...)

Chez certains libertariens<sup>1</sup>, la question s'est posée d'une propriété de soi. L'individu disposerait d'un droit de propriété sur son propre corps et pourrait ainsi vendre ou louer des parties de son corps. Cette vision a abouti aux extropiens, transhumanistes libertariens, voyant le corps comme une marchandise comme une autre. Une vision à laquelle s'oppose l'idée de *property* de John Locke, définissant le domaine réservé de l'individu, plus proche de l'idée de souveraineté individuelle également reconnue par certains libertariens. Dans *Ghost in the Shell*, cette question est posée en périphérie des questions humanistes. Le corps étant presque entièrement robotique, à l'exception du cerveau, cette question a son intérêt. À qui appartient le corps du Major ? Cette question ne trouve de réponse que dans le second élément fondamentalement libéral que pose le film : la question du consentement. Si Motoko a consenti à cette mutation par l'intermédiaire, par exemple, d'un contrat de vente, le corps cybernétique lui appartient. Si elle a signé un contrat de travail, par exemple, on peut imaginer que le corps du cyborg est un outil de travail, propriété de son employeur, rendant l'interdépendance entre outil et ouvrier très compliquée. Or, le problème fondamental du consentement dans *Ghost in the Shell* est bien celui de l'oubli. Le Major n'ayant plus de souvenir de son passé avant sa transformation, elle ne sait pas si elle a consenti ou non à devenir ce qu'elle est (...); Cette simple question du consentement permet de comprendre la mise en garde de Masamune Shirow : l'individu doit rester maître de la machine, et non l'inverse. L'absence de coercition étant la clef de la garantie de la liberté.

---

<sup>1</sup> L'une des mouvances du transhumanisme.